

La place des femmes sous la Commune de Paris.

A l'occasion du 150e anniversaire de la Commune, cet épisode insurrectionnel projeta durant 72 jours le peuple de Paris et son horizon de république sociale contre les institutions françaises officielles.

Voir dans la Commune de 1871 une révolution féministe serait aller bien vite en besogne. Pas tant parce que le mot "féminisme" est un rien postérieur à l'événement : aujourd'hui, des historiennes et des historiens conviennent largement qu'on peut utiliser le terme comme on anti-daterait un regard pour mieux l'ajuster.

Souvent oubliées pourtant des femmes se sont battues autour de revendications féministes clairement formulées: pour le droit au travail, pour la suppression des dispositions inégalitaires du Code civil et surtout pour la fin de l'incapacité civile des femmes mariées, mais aussi pour le droit à l'instruction, pour le droit d'avoir des armes. Elles obtiennent également des droits pour les enfants naturels dits "illégitimes"(les "bâtards"), des pensions pour les compagnes (mariées ou non) des gardes nationaux tués au combat.

*Elles s'engagent dans le combat pour la laïcité. Les féministes ont inscrit leur combat dans les pas des insurgés: les communardes***

Dans leur livre - panorama paru en 2020, *Ne nous libérez pas, on s'en charge*, Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michele Zancarini-Fournel disent "féministes" pour désigner cet intense bain d'idées et de mobilisation politique qui est bien antérieur à la Commune. Les chercheuses ouvrent par exemple le chapitre qui démarre en 1868 et court jusqu'à l'épisode communaliste sur ces mots de contexte :

Le Second Empire condamne sévèrement les opposants, censure la presse et interdit les réunions publiques, ce qui entrave toute action politique. Les républicains et les socialistes aiguisent leurs armes dans l'ombre, aidés par le retour des proscrits à partir de 1860. Les féministes se remettent elles aussi difficilement de l'échec de 1848, bien que quelques-unes comme Juliette Lambert (future Juliette Adam) et la quarante-huitarde Jenny P. d'Héricourt reprennent le flambeau via l'essai polémique contre la misogynie des grands penseurs : Proudhon, Michelet, Auguste Comte ou Cabet

La Commune de Paris fut non seulement une scène d'engagement, et un objet de lutte pour ces femmes qui s'appellent "citoyennes" jusque dans les colonnes du JO; mais plus encore, **il leur sera possible d'envisager un rôle politique**, d'affirmer une marge de manœuvre, ou de négocier une place.

C'est d'autant plus remarquable qu'en droit positif, qu'elles étaient mineures politiques. Elles le resteront jusqu'à l'épilogue de l'épisode communaliste, et c'est précisément une des frontières de l'horizon émancipateur de cette révolution sociale.

Si l'on doit prendre avec distance l'idée que l'horizon de révolution sociale est passé par le genre en 1871, c'est parce qu'il faut d'abord se souvenir que lorsque Paris s'embrase, les femmes n'ont pas le droit de vote ni ne sont éligibles. Elles ne l'auront pas davantage à l'issue de la Semaine sanglante, lorsque la Commune

s'éteindra sous la contre-offensive de l'armée d'Adolphe Thiers, le 28 mai 1871 : en l'espace de 72 jours tout au plus (et plutôt deux petits mois à peine si l'on prend plutôt le calendrier à partir des élections du 26 mars), il n'en sera pas même question dans les débats. Parce que l'épisode sera trop éphémère ? C'est une hypothèse. Mais force est de constater, malgré tout, que même dans un laps de temps aussi resserré et l'urgence du moment, des débats ont existé en haut lieu pour savoir, par exemple, s'il était juste et légitime qu'un étranger puisse se faire élire membre de la Commune, alors qu'il n'aurait pas même la nationalité française. Or au sujet des femmes, rien de tel.

"Citoyennes" sans citoyenneté

Elles s'appellent pourtant "*citoyennes*", et participent activement aux clubs qui sont un des lieux cruciaux de la vie démocratique telle qu'elle se déploie durant la Commune. Des espaces de rencontre et de débats qui donnent aux institutions officielles une assise et des reins solides en termes d'ancrage populaire, en même temps qu'ils tracent un trait d'union avec des révolutions antérieures comme celle de 1848, et des réseaux politiques au sens large. Certains clubs sont mixtes, d'autres sont 100% féminins, et partout dans la capitale, ils sont des épicycles d'où s'expriment et s'affirment une authentique souveraineté politique au féminin. On y débat de l'urgence d'ouvrir des crèches, de l'instruction des filles, du clergé à qui l'on entend faire la peau, et aussi de la ligne à tenir vis-à-vis de la prostitution.

Dans la presse, quelques figures féminines jouent aussi un rôle crucial, à l'instar d'André Léo, cette intellectuelle avant la lettre qui prendra pour pseudo le prénom de ses deux jumeaux, et contribuera à co-construire une pensée communaliste comme elle avait participé à un espace public féminin, plus tôt dans le XIXe siècle. Si les journaux ne sont pas des institutions officielles, la place qu'y tient André Léo et son écho dans le monde communard n'en est pas moins crucial, bien que sur les franges. Il faudra attendre 1944 pour voir le statut électoral des femmes évoluer : bien davantage qu'au plan d'une citoyenneté de droit, c'est sur le terrain du travail que se joueront les questions de genre au printemps 1871. Au point qu'on peut sans doute distinguer là quelque chose de l'ordre d'une citoyenneté *bis* qui s'affirme et se négocie - et qui justement passe par le travail puisque la Commune est aussi une révolution ouvrière. Une historienne Edith Thomas qui fut la première en France à travailler sur les femmes des classes populaires pendant la Commune de Paris, dans la foulée de travaux antérieurs sur les femmes de 1848, et des biographies de grandes figures féminines du XIXe siècle.

Longtemps, au mot de « communarde », a été préféré celui de « pétroleuse », qui pourtant est une fiction. Une flétrissure misogyne qui raconte la façon dont on a dévalué, disqualifié et réprimé les femmes engagées dans la Commune de Paris au printemps 1871 .

- ❖ *faire sortir de l'ombre ces femmes mobilisées pour la révolution sociale. Après la Libération,, elle s'est consacrée, à plusieurs biographies de figures de premier plan dans l'histoire du féminisme, et à des essais sur la mobilisation des femmes notamment dans la révolution de 1848 ou la Commune de Paris.*

Comme on le dirait de poupées russes, l'invisibilisation dont on a fait l'objet cette auteure des "Pétroleuses" s'emboîte en fait dans une seconde invisibilisation: celle des femmes dans l'histoire en général et , ici dans l'histoire de la Commune et son grand moment, au printemps 1871; qui entravent la connaissance de l'histoire de cette révolution de 1871 au prisme du genre.

*Cette histoire des femmes pendant la Commune de Paris * Les Pétroleuses" révèle la façon dont on a dévalué, disqualifié et réprimé les femmes engagées dans la Commune de Paris au printemps 1871.*

Edith Thomas Les « Pétroleuses »

L'ouvrage Les "Pétroleuses" reparaît en 2021 à l'occasion du 150e anniversaire de la Commune.

Edith Thomas, figure centrale de la Résistance intellectuelle, largement sortie des radars après sa rupture avec le PCF, historienne marxiste hétérodoxe, a fouillé dans les inventaires fragiles de la Commune de Paris comme on repasserait des documents élimés sous un rai de lumière neuve : elle y a pisté des femmes, regardé une organisation tout juste au stade d'ébauche, et vu cette souveraineté en train de s'affermir - et parfois de s'affirmer entre les lignes, à bas bruit ; pour faire sortir de l'ombre ces femmes mobilisées pour la révolution sociale. Après la Libération, elle s'est consacrée, à plusieurs biographies de figures de premier plan dans l'histoire du féminisme, et à des essais sur la mobilisation des femmes notamment dans la révolution de 1848 ou la Commune de Paris.

Comme on le dirait de poupées russes, l'invisibilisation dont on a fait l'objet cette auteure des "Pétroleuses" s'emboîte en fait dans une seconde invisibilisation: celle des femmes dans l'histoire en général et , ici dans l'histoire de la Commune et son grand moment, au printemps 1871; qui entravent la connaissance de l'histoire de cette révolution de 1871 au prisme du genre.

*Cette histoire des femmes pendant la Commune de Paris * Les Pétroleuses" révèle la façon dont on a dévalué, disqualifié et réprimé les femmes engagées dans la Commune de Paris au printemps 1871.*

En pionnière, Edith Thomas s'est attachée en 1963 à faire sortir ces femmes mobilisées pour la révolution sociale «dans un livre sans équivalent qu'elle intitulait [Les "Pétroleuses"](#) pour mettre au jour le stigmate qui fera longtemps écran à la portée vraiment politique de l'action de ces femmes, elle guidera ses lecteurs au gré des sources vers des registres d'ouvrières, vers des manifestes, vers des traces infimes qui, ensemble, disent l'engagement concret dans la Commune depuis les travaux d'aiguille, depuis les soins aux blessés et, plus tard, du côté des barricades quand l'issue se tendra. C'est tout cela saisi ensemble que l'approche novatrice d'Edith Thomas poussait, dès 1963, à regarder comme une mobilisation proprement politique, comme l'itinéraire *bis* d'un engagement communaliste faute de citoyenneté au sens strict, et juridique, du mot.

Dans ce contexte et dans l'étroitesse du calendrier de l'événement, on découvrait sous la plume d'Edith Thomas combien le travail avait été, pour les femmes, plus qu'un terrain où se déployer, et y trouver au passage de quoi se nourrir, après des

mois de grande misère. Ce que montrait précisément l'historienne, c'est qu'en affirmant un droit au travail, et en le négociant avec les autorités officielles qui finissent par confier l'organisation du travail à une structure 100% féminine, l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés, les femmes parisiennes sous la Commune de Paris se sont inventées une forme de citoyenneté alternative. L'intitulé de cette Union est frappant de ce point de vue-là. La structure, qui comptera plusieurs centaines d'ouvrières et des déléguées qui sont rétribuées pour militer, est notamment dirigée par Elisabeth Dmitrieff, l'émissaire de Karl Marx à Paris, et Nathalie Le Mel, une relieuse bretonne montée à Paris qui était déjà très investie dans l'Association internationale des travailleurs avant le 18 mars. Nulle part son titre ne mentionne le travail, mais plutôt une cause officielle légitime ("*la défense de Paris*") et une activité qui reste dans les bornes raisonnables de ce qui passe encore pour une activité genrée ("*les soins aux blessés*")

L'égalité de salaire... pas pour toutes (loin de là)

En fournissant du travail aux femmes et en se réappropriant par exemple le mécanisme des ateliers de 1848, l'Union des femmes leur donnait donc aussi accès, en 1871, à la possibilité de se former politiquement. C'est-à-dire, au fond, de s'organiser au sens large, donc de s'émanciper, même à bas bruit, et dans les franges d'un engagement qui ne dirait pas son nom (ou pas complètement). Pour tenir cette ligne de crête et pousser cet agenda en partie silencieux, les cheffes de file compteront sur quelques alliés parmi les membres élus de la Commune qui sont, bien sûr, tous des hommes. Le relieur Eugène Varlin, qui est proche de Nathalie Le Mel, en est un : ensemble, ils militent à l'A.I.T., et ensemble, ils avaient arraché dès 1865 l'égalité de salaire pour les relieurs et les relieuses. C'était six années déjà avant la Commune de Paris.

Les élus de la Commune trancheront en tous cas in extremis en faveur d'une égalité de salaire entre les instituteurs et les institutrices. Dans le journal *Le Cri du peuple* daté du 22 mai 1871, on lit ainsi qu'Edouard Vaillant, délégué à l'enseignement, proclame :

"La Commune de Paris, considérant que les exigences de vie sont nombreuses et impérieuses pour la femme autant que pour l'homme décide que le salaire des institutrices sera la même que celui des instituteurs."

Malgré tout, quelques mois après la mort d'Edith Thomas, les célébrations du centenaire de la Commune de Paris montreront que la place des femmes dans l'événement de 1871 n'était pas encore un objet d'étude pleinement légitime : aucun des travaux ne s'y plongeront explicitement pour poursuivre le sillon qu'amorçait Edith Thomas en 1963. Jusqu'en 2020 et [à l'exception d'un *Petit dictionnaire des femmes de la Commune de Paris 1871*](#) (publié en 2013 par l'association des amis de la Commune), son livre pourtant ancien restera le seul à paraître en français pour documenter l'événement de 1871 et la participation des communardes à la Commune de Paris..

- ◆ *Jules Vallès, dans son roman « l'Insurgé » décrira l'irruption des femmes sur la scène politique parisienne ainsi : "En débusquant ce stigmate qui charrie quantité de représentations sur la violence féminine et réduit la dimension*

politique de leur lutte, a été mis sur le devant de la scène, non seulement l'histoire de la Commune de Paris, mais elle a aussi enrichi l'histoire des féminismes”

On peut considérer qu'au cœur des débats qui ont eu lieu pendant la Commune de Paris, il s'agit de revendications féministes clairement formulées.

L'anticléricalisme se manifeste en 1871 avec une particulière intensité. Il est repris par les féministes à propos de l'éducation des filles. Les femmes s'engagent dans le combat pour la laïcité. Ce sont elles qui remplacent les religieuses dans les écoles et dans les hôpitaux.

Les locaux manquant, elles s'installent dans les églises comme Paule Minck à St Pierre de Montmartre. Elles luttent aussi pour une école gratuite et obligatoire, ouverte à tous, filles et garçons.

Y eut il des pétroleuses ?

Le mot “*pétroleuses*” qui voit le jour dans la langue française et qui désigne les Femmes de la Commune comme incendiaires de Paris lors de la semaine sanglante

Au cœur de l'événement insurrectionnel et dit quelque chose de l'implication féminine (ou de la façon dont on le regarde) ; et puis, les institutions communalistes n'ont-elles pas imposé l'égalité de salaire entre les hommes et les femmes ? Justement pas. C'est une erreur historique qui a la dent dure : si les femmes contribuent bien à l'épisode communaliste en y négociant une place, les enjeux de genre n'y ont pas du tout cette centralité qu'on croit parfois distinguer.

Les partisans de la Commune ont nié absolument l'existence des pétroleuses

- *Karl Marx, dans un interview au New York Herald du 3 août 1871, au sujet des pétroleuses, ajoute « cette histoire est une des plus abominables machinations qu'on ait inventé dans un pays civilisé ». Et cependant on a fusillé des centaines de femmes pour cela et déporté des milliers à Cayenne. Interview de Karl Marx sur la Commune dans le Mouvement Social mars 1962*

❖ Louise Michel : icône féministe et révolutionnaire

Pour Louise Michel : Elle nie leur existence « les légendes les plus folles coururent sur les pétroleuses. Les femmes se battirent comme des lionnes, mais je ne vis que moi criant le feu ! le feu ! devant ces monstres »

Louise Michel écrira « entre nous et l'armée, les femmes se jettent sur les canons, les mitrailleuses ; les soldats restent immobiles.”

Cette personnalité hors du commun toujours citée dans l'histoire de la Commune de Paris, qui est institutrice, met en œuvre une pédagogie novatrice.

Active pendant le siège de Paris en 1870, elle participe à l'insurrection parisienne du 18 mars 1871 contre Thiers quand les troupes versaillaises veulent se saisir des canons sur la colline de Montmartre. Elle participe aux combats comme ambulancière et combattante ; elle œuvre entre autres à l'organisation du travail féminin. Transgressant les barrières de genre, revendiquant le droit de combattre comme un homme au nom de la « révolution sociale », elle lutte armes à la main contre les troupes versaillaises. Affichant son anarchisme, Louise Michel dénonce avec vigueur les inégalités en particulier l'État et le système capitaliste. Elle reste une propagandiste et une oratrice infatigable. Elle prend part aux congrès internationaux anarchistes ou socialistes. Elle prend surtout part aux grèves, révoltes et mouvements sociaux des débuts de la III^e République

Après avoir écrasé la Commune, le gouvernement de Thiers montre une extrême sévérité dans les procès contre les militantes et militants arrêtés. Ce mouvement pour le droit des femmes perd alors son aile socialiste : Louise Michel est déportée

Dans ce contexte de répression et de déchaînement de haine, Louise Michel tente de rallier les femmes dans une perspective révolutionnaire puis anarchiste, qui rejette tout à fait les luttes réformistes même concernant les droits des femmes

La postérité de Louise Michel

Elle connaît une inflexion significative en 1968 avec la célébration du centenaire de la Commune par des féministes en 1971 et l'insertion de l'histoire de la Commune de Paris dans les récits scolaires. Elle est incorporée au féminisme institutionnel après l'accession de la gauche au pouvoir en 1981. Yvette Roudy, ministre des Droits de la femme, érige Louise Michel en héroïne de l'histoire des femmes. Elle incarne désormais les capacités d'action des femmes dans l'histoire ou l'éternelle révolte contre toutes les formes d'injustice.

*Par ses engagements radicaux, Louise Michel représente aujourd'hui une figure de la résistance. Depuis la fin du XIX^e siècle, cette femme très populaire incarne l'utopie et la révolution, l'engagement et la fidélité à ses combats.**

Petite biblio de référence

(1) *Edith Thomas dans les Pétroleuses* Figure centrale de la résistance sous Vichy: Edith Thomas restaure les femmes de 1871 dans une souveraineté proprement politique, aux antipodes de cette image d'hystériques du baril à quoi les ont longtemps reléguées les récits virilistes de la Commune*

(2) *Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours Ne nous libérez pas, on s'en charge Ce livre entend fournir quelques clés afin de penser les féminismes d'hier et d'aujourd'hui à la lumière des grands défis contemporains, des inégalités sociales, raciales et de genre. Des historiennes: Florence Rochefort, Bibia Pavard, Michelle Zancarini- Fournel Editions la découverte 2020*

(3) *Quentin DELUERMOZ, "Louise Michel, ou la lutte sans fin", Les Figures de proue de la gauche, Paris 2019*

Une transgression : prendre les armes

- ◆ *Dans le JO de la Commune du 11 avril, des citoyennes déclarent la fondation d'une Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés (environ 300 femmes) et lancent un appel aux citoyennes de Paris en tant que « descendantes des femmes de la Grande révolution », appel émotionnel destiné à inciter leurs hommes à se battre. Les signataires sont des ouvrières, à l'exception de l'aristocrate russe Élisabeth Dmitrieff.*
- ◆ *Élisabeth Dmitrieff était à Paris depuis mars 1871, envoyée par Marx, comme déléguée à l'Association internationale des travailleurs. C'est une des fondatrices de la société féministe l'Union des femmes. Elle est inculpée pour « participation à l'insurrection parisienne comme membre du comité central des femmes » et condamnée « à la peine de déportation fortifiée » pour « excitation à la guerre civile ».*
- *En faveur du mouvement communaliste : une autre femme André Léo a manifesté contre la capitulation de la République en 1870 ? puis participe activement à la Commune. Elle a fait partie du Comité de vigilance des citoyennes de Montmartre dirigé par Louise Michel. Avec Anna Jaclard elle fonde le journal la Sociale (31 mars – 17 mai 1871) où, elle soutient avec énergie les droits de Paris. Une des rares connaisseuses des milieux ruraux, elle publie un « Appel aux travailleurs des champs » en faveur du mouvement communaliste. Dans le journal La Commune, le 10 avril 1871, elle formule ainsi son programme : « la terre au paysan, l'outil à l'ouvrier, le travail pour tous ».*

Au Congrès de Lausanne de la Ligue de la paix et de la liberté, en 1871, elle dénonce les violences commises sous la Commune et provoque un débat avec Bakounine et les anarchistes. En Suisse, elle retrouve Benoît Malon, responsable de l'Association internationale des travailleurs.

➤ **Faire la révolution avec les femmes**

André Léo écrira « La Révolution sans la femme » dans La Sociale, 8 mai 1871

“Croit-on pouvoir faire la Révolution sans les femmes ? Voilà 80 ans qu'on l'essaie et qu'on n'en vient pas à bout. La première Révolution leur décerna bien le titre de citoyennes; mais non pas les droits. Elle les laissa exclues de la liberté, de l'égalité(...).

➤ **La répression : la semaine sanglante « Plus de dix mille femmes combattirent pour la liberté »**

Elles rappellent les principes : rejet de tout privilège, égalité sans distinction de sexe, rôle du travail et de la justice. Dès sa création, l'Union des femmes déclare que le « travail de la femme étant le plus exploité, sa réorganisation immédiate est donc de toute urgence ». Entre autres initiatives, l'Union des femmes élabore un projet de remise en exploitation des ateliers abandonnés et organise des ateliers coopératifs pour fournir du travail aux femmes.

Dans cette temporalité resserrée, les féministes parisiennes s'efforcent de transformer en actes les débats menés dans les conférences publiques et la presse à la fin du Second Empire concernant le travail des femmes, le mariage, la filiation et le Code Civil, l'instruction des filles et la laïcité. C'est un féminisme qui s'inscrit dans le langage politique de la Commune

- **Les pratiques révolutionnaires s'inscrivent dans le parcours de vie des combattantes et participent parfois d'une mémoire familiale républicaine, voire révolutionnaire rejouée en 1871**